

Les Querpeens

par Jean-Max Albert

Écrire que j'ai adoré serait abusif. Mais ce livre bizarroïde semble vous coller aux doigts et à la tête tant il intrigue et déroute. Un narrateur dont on ne sait rien - appartient-il au reste du monde ? - commence par présenter le Querp, un pays de forme approximativement carrée... Jusque-là, ça va. On suit. Mais quelques lignes plus bas, voilà qu'on apprend que d'être entouré des mers, ne contraint pas le Querp à l'insularité... Et ainsi de suite... Un coup, c'est clair, on croit comprendre. Et, le coup d'après, rien ne va plus, mais plus du tout, on se sent perdu, on cherche à quoi se raccrocher... À chaque page, presque à chaque ligne, de nouvelles raisons surviennent de se demander où on est, et de quoi il s'agit.

Ce livre – *Les Querpeens* – qui ressemble à un roman, sans dire cependant qu'il en est un, secoue notre bonne logique comme un bateau dans la tempête. Des chaises en désordre – la chaise représente une forte valeur en Querp. « Une chaise, c'est autre chose qu'un artichaut ! » - et des grappes odorantes de lilas voisinent avec des camions à air, du bon fromage de chèvre, et l'évocation « du temps où le temps était indivisible et où vous aviez des chevaux, tous ensemble galopant, reposant, pissant de l'urine fumante dans les matins d'hiver, fornicant dans les soirs d'été et toutes sortes d'entre-saisons, et en même temps, tout aussi bien »... Sachons aussi qu'au Querp, on saute au-dessus des lieux douteux, ou on les contourne en passant par les maisons riveraines. D'où

« un défilé de piétons (...) par la fenêtre du salon ou de la chambre à coucher. » Mais où est-on au juste ? Bien malin qui peut le dire, sinon qu'on est ainsi préservé de toute espèce de routine et de monotonie... À moins que, quand on se croit occupé à lire, on ne soit plutôt soumis à une livraison d'impressions - « les livraisons d'impressions sont éprouvantes » - comme en livrent, paraît-il, les Querpeens, en montant sur des tables et en piétinant de la porcelaine, après avoir beaucoup bu de Quintelaud.

À quoi rattacher ce livre ? À certaines nouvelles de Kafka, mais sans la précision pointilleuse... Plus sûrement à une séance de « Connaissance du Monde » dont le conférencier serait un proche parent d'Alfred Jarry. Une sorte de touche-à-tout, pince-sans-rire, friand de canulars qui, avec un sérieux de pape et d'ivrogne à la fois, nous égarerait d'images en images, et de digressions en digressions.

À moins que... ?

À moins qu'il ne s'agisse du projet ambitieux de « livrer » une figuration romanesque de l'univers quantique ? Ce livre serait alors une forme de science-fiction ? Le Querp serait le pays des quantas ? Sans en effacer une autre, cette interprétation semble d'autant plus plausible qu'on avance dans la lecture. Page après page, n'apprend-on pas que l'espace se parcourt en tous sens et qu'un individu peut se trouver à un endroit indécidable ? Est-ce que

la petite fille qui regarde un collier exposé à la devanture d'une boutique, et la dame au chapeau vert qui, au même instant, essaie ce collier à l'intérieur de la même boutique ne se confondent pas parfois ? Est-ce que des bijoux, des paysages et des événements ne remplissent pas, tour à tour et en même temps, les mêmes tiroirs ?

Incapable d'interpréter de façon globale un livre aussi dépaysant, je ne peux qu'esquisser ce que j'y ai trouvé. Tout ensemble et séparément, des blagues de potaches comme la pêche au lancer transformée en sport dont le but n'est pas d'attraper des poissons, mais d'en lancer le plus grand nombre possible dans des trous ... une bonne humeur taquine, farceuse, et finalement bon enfant... de la pataphy-

sique... de l'absurde... de l'hyper-complexité... et surtout des images déboussolantes dans le genre des montres molles de Dali. Sans oublier le rappel que, lorsqu'on croit comprendre, on a généralement tort...

Merci donc à son auteur, Jean-Max Albert, écrivain, peintre, poète, sculpteur, designer, architecte paysagiste, musicien...et d'autres lieux. Et bon vent aux éditions du Quintelaud dont c'est le premier ouvrage !

Béatrice Nodé-Langlois

Les QUERPEENS : Jean-Max Albert
Les Éditions du Quintelaud
 32 rue Popincourt 75011.
 111 p. - 12 euros.